

LA COMPLEXITÉ DES SEXES. CONSTRUIRE SON IDENTITÉ SEXUÉE ?

[Didier Lippe](#)

Érès | « [Enfances & Psy](#) »

2016/1 N° 69 | pages 27 à 37

ISSN 1286-5559

ISBN 9782749251257

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2016-1-page-27.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

© Érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

**Didier Lippe**

La complexité des sexes. Construire son identité sexuée ?

Qu'est-ce qu'être un garçon, qu'est-ce qu'être une fille, un homme, une femme, à l'heure où l'on peut aussi être ou être désigné comme « neutre », à l'heure également où l'on peut passer d'un sexe à l'autre (mais le peut-on ?) grâce à des interventions chirurgicales et des traitements hormonaux qui trouvent parfois leur justification dans un « se sentir » homme ou femme dans un corps qui ne correspond pas à ce ressenti ?

L'identité est une représentation subjective de soi et de l'image de soi, en même temps qu'une représentation sociale liée à nos groupes d'appartenance et aux rôles qui nous y sont plus ou moins implicitement dévolus.

Plus spécifiquement, la construction de l'identité sexuée, se sentir et se reconnaître fille ou garçon, est liée à la façon dont l'enfant va se construire psychiquement en fonction des éléments anatomo-biologiques de son sexe, mais aussi du contexte familial, culturel et social dans lequel il va grandir. La prise de conscience de son identité, fille-garçon, et la reconnaissance de cette identité par les autres et chez les autres sont des facteurs essentiels de notre intégration sociale et des modalités de nos rapports aux autres (amour, amitié...). Le sexe « un garçon/une fille », « un homme/une femme », est le premier critère d'identification pour décrire un individu, avant la couleur de peau ou l'âge, etc.

S'identifier-être identifié sont donc des dimensions essentielles de notre condition d'êtres humains et de nos relations aux autres. L'identification est dans un rapport étroit, bien sûr, avec le même, mais également avec la différence : on se définit et l'on se situe aussi par rapport à ce que l'on

Didier Lippe,
pédopsychiatre, psychanalyste ;
CMP de Fontenay-sous-Bois.



n'est pas, une fille par rapport à un garçon et inversement. La construction psychique s'organise largement autour de ces différences et parfois de ces antagonismes : dedans/dehors, chaud/froid, doux/rugueux, dur/mou, etc.

Depuis quelques années, l'introduction par certains d'un nouveau genre, le genre neutre, vient questionner la différenciation fille/garçon, en revendiquant un fondement « neutre » à nos origines sexuées, suivie ensuite d'une différenciation secondaire ; cette dernière étant pour certains, les théoriciens du genre notamment, essentiellement le produit d'une « assignation » de l'individu par la société à ses « stéréotypes de genre » (dans ce mouvement, par exemple, une crèche suédoise a pris le parti de créer un néologisme pour désigner les enfants de façon neutre (cité par S. Hefez, 2012) ; et nombre de couples n'assignent plus de sexe à leurs enfants pour leur en laisser plus tard le libre choix...)

Si la question de l'inné et de l'acquis vient d'emblée se poser, celle de la congruence ou non entre l'identité anatomique corporelle et l'identité psychique sexuée et sexuelle est également soulevée par des sujets qui révèlent se sentir « femme dans un corps d'homme » ou « homme dans un corps de femme » ; ou bien encore par un garçon qui s'affirme comme tel et se présente sous des comportements et des façons d'être, sociales ou sexuelles, jusque-là étiquetées comme féminines, et inversement pour une fille. S'ouvre alors ici la question de la liberté du « choix du sexe », par l'individu lui-même au nom de ce ressenti intime. En Argentine, depuis 2014, changer de sexe (dès avant sa majorité avec l'accord des parents ou du juge) est légalement autorisé pour ceux qui le demandent.

L'identité liée au sexe, qui constitue une part essentielle de notre identité, se construit autour de trois dimensions qu'il convient sans doute de distinguer : l'identité sexuée, dont est différenciée (pour les Anglo-Saxons notamment) l'identité de genre, et l'identité sexuelle. Mais on retiendra également d'emblée que ces trois dimensions sont étroitement intriquées et dans un rapport réciproque intime et dialectique permanent ; elles interagissent l'une avec les autres tout au long de l'existence, même si l'essentiel de l'acquis identitaire est relativement noué à la fin de l'adolescence.

L'identité sexuée concerne le fait de se reconnaître comme ayant un sexe « mâle » ou « femelle » et des comportements dits masculins ou féminins (Rouyer, 2007).

L'identité de genre serait la manière dont on se considère et se représente dans notre façon d'être et nos comportements dans le domaine social.

L'identité sexuelle, elle, relève de notre sexualité, de nos « choix d'objet » qui s'orientent vers les hommes et/ou les femmes, et de nos orientations sexuelles classiquement « masculine-active » ou « féminine-passive », etc.

On peut donc se sentir par exemple un homme de sexe masculin, de genre féminin, avec une sexualité active dite de type masculin (hétéro ou homo),

ou passive dite de type féminin. Les configurations sont multiples et diverses, et n'exigent plus socialement d'être fixées une fois pour toutes, mais elles peuvent évoluer dans le temps ou coexister dans le même temps.

BREF HISTORIQUE D'UNE REMISE EN QUESTION

Jusque dans les années 1950-1960, le genre et le sexe se confondaient et correspondaient à l'aspect anatomique garçon-fille de l'individu. C'est à partir des études sur les intersexués (encore appelés à l'époque hermaprodites) que la question du genre s'est posée différemment et a été distinguée ou dissociée du sexe anatomique des individus pour souligner la part « d'assignation » et de conformité sociales qu'il pouvait y avoir dans « l'acquisition » d'un genre masculin ou féminin (voir l'article critique de J.-B. Marchand, 2011). Dans cette ligne, des études plus actuelles sur le genre (J. Butler), se référant tout en la critiquant à la psychanalyse, ont émis l'hypothèse que le genre était pure assignation sociale, qui impose à chacun de faire un choix d'orientation sexuée correspondant à son sexe anatomique et aux stéréotypes sociaux en vigueur dans nos « sociétés phallocentrées ». Le sujet, de genre originellement neutre, devant faire le sacrifice et renoncer à une part de lui-même (masculin ou féminin) qui le laisserait dans une forme de « mélancolie de genre » qui imprégnerait dès lors toute sa vie. Cette élaboration théorique permettrait de réintégrer socialement toutes les formes dites marginales de comportements et de ressentis sexués et sexuels (tant intersexués, que transsexuels, homo- ou bisexuels et d'autres...), tous représentés d'une certaine façon par les revendications au droit à la différence du mouvement (contesté) « *Queer* » (« étrange »).

Les débats actuels, notamment en France, tournent encore autour des différenciations genre/sexe et de leurs rapports réciproques, des questions de primauté ou non de l'organo-génétique sur l'acquisition du genre, de l'opposition ou des interactions entre biologique et social, inné et acquis, entre nature et culture, avec bien entendu la complexe métabolisation de tous ces éléments pour que l'individu se constitue psychiquement, notamment dans son identité sexuée.

Un des grands mérites de ces réflexions et mouvements revendicatifs a été d'attirer l'attention et de contester l'impact et l'influence des règles et lois sociales, et des « stéréotypes de genre » qui les accompagnent, sur « l'acquisition » de l'identité sexuée.

Assurément notre société a cultivé certains « stéréotypes de genre ». On les retrouve dans les classiques « garçon-bleu », « fille-rose », dans les comportements, les façons de se vêtir, les professions d'hommes et celles de femmes, les tâches du quotidien, les loisirs... dévolus aux un(e)s et pas aux autres (la danse pour les filles et le foot pour les garçons...) ; toutes choses qui évoluent depuis quelques années sous l'influence de ces mouvements communautaires et globalement de ceux de la société, mais



qui constituent aussi des repères identificatoires forts et marqués de la construction psychique.

Un tournant a pu s'opérer à partir des années 1960 du fait des possibilités nouvelles de contraception et de la libération sexuelle, mais aussi grâce aux progrès liés aux spécificités de l'intelligence humaine dans le domaine de la médecine et de la procréation médicalement assistée ; la maîtrise de la conception allant dans le sens d'une dissociation du désir sexuel et de la procréation. En particulier les possibilités de conception ne sont désormais plus exclusivement l'apanage d'un rapport hétérosexuel. Les sociétés sont construites et édictent leurs règles et lois autour de leur survie, de la succession des générations, et au-delà de celle de l'espèce, et l'hétérosexualité qui était jusque-là une nécessité absolue à la réalisation de ce « projet » n'en est plus une condition incontournable. Ceci n'est pas sans incidence sur la construction fantasmatique et psychique, et cette évolution permet sans doute de libérer certaines formes d'être et de comportements sexuels et sexués jusque-là proscrits sous divers impératifs, religieux, moraux, hygiénistes... De là, certains re-questionnent la définition même de l'Être Humain et de ses genres jusque-là essentiellement masculin et féminin. (De même, l'évolution technologique interroge « l'homme connecté ou connectique »).

LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ SEXUÉE. LA COMPLEXITÉ DES SEXES

C'est dans le cours de cette évolution nouvelle, dans l'interaction et la confluence des trois dimensions identitaires que nous avons évoquées, qu'est prise la construction de notre identité sexuée. Pour C. Chiland, citée par Le Maner-Idrissi (1997), « l'identité sexuée, le sentiment d'appartenir à l'un des deux sexes, est une construction psychique ». Elle se retrouve aux trois niveaux, biologique, social (en mutation) et psychique (avec tout le développement psychosexuel), qui interagissent pour aboutir à se situer au mieux dans son identité sexuée, fille ou garçon... ou dans un troisième terme.

L'autre donnée ou postulat que l'on retiendra, étant que l'on se construit toujours et en permanence dans un rapport à l'autre individuel et groupal.

LA DIMENSION GÉNÉTIQUE, ANATOMIQUE, HORMONALE ET NEUROBIOLOGIQUE

Indéniablement, la part génétique, XX ou XY, et ses incidences hormonales orientent la plupart des individus vers un « destin anatomique » qui peut paraître fixé dès la rencontre des gamètes et dès les premières divisions cellulaires chez l'embryon. Mais si l'anatomie est une part du destin, elle n'est pas, ou peut-être plus, tout le destin, en ce qui concerne l'identité sexuée.

Si le sexe anatomique est fixé dès cette première rencontre (sauf en de rares exceptions), l'imprégnation hormonale, elle, peut être variable d'un individu à l'autre et influencer différemment sur certains traits de la personnalité et du comportement, socialement plus marqués féminin ou masculin.

De même, si l'individu naît « mâle » ou « femelle », son anatomie ne préjuge pas entièrement de sa construction psychique et de son devenir ou de se sentir « garçon » ou « fille », construction infiltrée de ses interactions avec son environnement parental surtout et socioculturel : « On ne naît pas femme [ou homme, pourrait-on ajouter], on le devient » (de Beauvoir). Ainsi l'organisation de nos sociétés autour du primat de l'hétérosexualité a sans doute imposé de façon plus ou moins contraignante à ses membres d'en jouer le jeu et de faire correspondre le sexe anatomique (mâle/femelle), à l'identité sexuée (garçon/fille) et à l'identité de genre (masculin/féminin).

Le sexe anatomique identifie l'enfant dès sa naissance aux yeux de ses parents et de la société comme garçon ou fille et l'y inscrit symboliquement comme tel dans le langage, notamment par son prénom et les adresses « genrées » qui lui sont faites, instaurant une différenciation première importante. Les identifications se nourrissent du même et surtout du différent qui permet d'appréhender le même. On se situe et se constitue à travers la perception des différences, qui suscitent curiosité et attrait, et en tout premier lieu de la différence des sexes et celle des générations : distinguer – différencier – identifier pour s'identifier et être identifié...

Ces différences constituent donc des repères essentiels à la construction psychique et identitaire, et l'enfant aura à intégrer progressivement, psychologiquement et socialement, l'image de son corps sexué, fille ou garçon.

LE DÉVELOPPEMENT PSYCHOLOGIQUE DU BÉBÉ DANS SON ENVIRONNEMENT ET LA PART SOCIALE

Catherine Vidal, neurobiologiste, verse au dossier de la controverse inné/acquis, la constatation que le cerveau humain, indifféremment fille ou garçon, n'est constitué à la naissance que de 10 % de ses connexions synaptiques ultérieures. Celles-ci vont se développer pour l'essentiel à travers les interactions du nouveau-né avec son environnement (qui va interagir avec l'activité des gènes : c'est l'épigénétique). De par la multiplicité de ses perceptions ramenées par ses cinq sens le nourrisson va développer des capacités cognitives qui vont lui permettre de discriminer dès l'âge de deux mois du féminin et du masculin dans son environnement : la voix, puis l'image vers cinq mois... À partir de deux ans et demi, il peut différencier consciemment les sexes masculin et féminin, et vers 3 ans il devient capable de désigner son propre sexe.

C'est aussi vers cet âge qu'il commence à acquérir une connaissance des rôles et des activités traditionnellement dévolues à chacun des sexes, et qu'il s'approprie les jouets destinés à son sexe et repousse les autres ; il joue préférentiellement avec des partenaires de son sexe, dans une sorte de renforcement affirmatif et identificatoire de son affiliation sexuée.



Par ailleurs, les différentes études montrent que l'entourage adulte ne s'adresse pas de la même façon à un bébé fille ou garçon ; il lui attribue d'emblée des caractéristiques de son sexe et interprète ses comportements en fonction de ces caractéristiques. De plus, les parents, surtout pour les garçons, font preuve d'un renforcement positif lorsque l'enfant entreprend des actions correspondant à son sexe et le découragent dans l'action inverse. L'enfant, par amour pour ses parents, aura à cœur de les satisfaire, mais aussi de leur ressembler : « L'identification est le premier lien d'amour pour l'objet », dit Freud. Ainsi Benoît, un petit garçon trisomique de 7 ans, sait qu'il est un garçon, mais il s'habille en fille, à chaque temps libre, dans l'institution qu'il fréquente, venant ainsi actualiser la présence de sa mère dont il a du mal à se séparer.

Toutes choses qu'on retrouvera dans la construction et l'orientation sexuée de l'enfant, et dans les formes que prendront ses fantasmes sexuels. Il s'agit pour l'enfant de trouver sa place dans la famille (éventuellement en entrant en rébellion), de même que sa place dans la société dont les attentes et l'organisation par rapport aux deux sexes sont pressantes (certains vont jusqu'à attribuer la notion psychanalytique de « l'envie du pénis » chez la fille à son désir inconscient de bénéficier des avantages sociétaux attribués aux hommes).

C'est dire que la sexualité est à la fois ce qui constitue le plus intime et le plus personnel de chacun et qu'elle est aussi « l'affaire » de tous, avec un regard et une influence considérable du socius sur la question sexuelle.

La cellule familiale triangulaire, père-mère-enfant, le plus souvent patriarcale, est à la fois une forme d'institutionnalisation de l'hétérosexualité (le mariage traditionnel) en même temps qu'une organisation nucléaire familiale et sociale qui permet la survie et « l'élevage » des enfants. Les genres, garçon-fille, bien différenciés, sont au service de ce modèle qu'ils représentent. Jusqu'à une époque encore récente, dans nombre de sociétés, dont la nôtre, toute autre forme de sexualité était considérée, au mieux comme pathologique ou perverse, et au pire comme criminelle, proscrite et même mortellement punie.

De ce point de vue, l'organisation œdipienne, psychiquement intériorisée par « chaque » individu, structure et reflète, à la fois psychiquement et socialement, la différence des sexes et des générations, régit les interdits fondamentaux (inceste et meurtre) et organise le désir sur un mode hétérosexuel dans sa forme princeps. Freud n'a cependant pas manqué de souligner la bisexualité psychique de l'être et les virtualités d'un Œdipe inversé (désir envers le parent du même sexe), pour témoigner de l'immensité de la complexité de la vie psychique et de la part de « liberté » de choix ou d'orientation de chaque individu dans son contexte familial et social.

Après que la « libération sexuelle » a permis à certains de (se) révéler et d'assumer une sexualité différente, et maintenant que l'adéquation entre

sexe anatomique, identité sexuée et sexe social ne se pose plus avec la même exigence, n'assiste-t-on pas également à l'émergence d'une « libération sexuée » au nom de ressentis internes qui auraient force d'une vérité ancrée dans une nature profonde (« Je me suis toujours sentie fille dans un corps de garçon », ou inversement), et qui réclame le droit et les droits à la différence pour être comme tout le monde ? Dans ce qui serait l'accès à une liberté de choix supplémentaire, il convient d'être attentif alors à ne pas risquer d'évacuer ou faire l'économie d'une conflictualité psychique identitaire qui chercherait à se résoudre en émigrant dans le paradis supposé du sexe que l'on n'a pas.

LA DIMENSION PSYCHOSEXUELLE

Tout au long de son développement psychosexuel, l'enfant va faire l'expérience d'éprouvés de plaisir et de déplaisir au niveau de ses relations et de ses diverses zones érogènes, et va construire des fantasmes qui participent de sa sexualité infantile qui va perdurer et rester active en lui toute sa vie.

Le fait de se reconnaître comme fille ou garçon, féminin ou masculin, inscrit notre quête d'amour et de jouissance, notre attirance amoureuse et sexuelle, dans des relations singulières, dans des représentations et des scénarios fantasmatiques, conscients ou inconscients, où l'on cherche notre jouissance, et qui renforcent en retour notre identité sexuée.

Je n'esquisserai brièvement ici que quelques jalons dans le cours de ce développement.

Avant même sa naissance, l'enfant est investi et identifié par les parents et la communauté humaine comme appartenant au genre humain, avant même ou en même temps qu'il est identifié comme fille ou garçon. Ceci participe de l'Identification Primaire qui permet à l'enfant d'être identifié et de s'identifier lui-même ensuite en tant qu'être humain, puis être humain reconnu comme sexué.

Dès la naissance, la représentation sexuée qu'ont de lui ses parents et son environnement social (crèche, nourrice, etc.) va infiltrer ses premières représentations fantasmatiques, et progressivement les premières représentations qu'il a de lui-même vont porter la trace de ces premières « interactions sexuées » et de ses premières expériences de satisfaction (sensorielles et psychiques). La « jouissance » et les plaisirs physiques et fantasmatiques alors éprouvés vont l'amener à investir et à s'identifier à tel ou tel aspect de l'autre et de lui-même, et vont participer à terme aux représentations sexuées qu'il aura de lui-même et des autres, ainsi qu'à ses orientations sexuelles.

Ces premiers échanges sont également imprégnés du « sexuel » parental (et non de leur sexualité) (J. Laplanche et sa théorie de la séduction généralisée), du sexuel infantile inconscient des parents issu de leur propre histoire, de leurs propres relations en tant que fille ou garçon à leurs



parents et de la façon dont ils se situent eux-mêmes dans leur rapport au sexué, au genre et à la sexualité. On entend par exemple souvent des parents dire : « Je suis soulagé d'avoir un garçon-une fille de peur de reproduire un schéma mal vécu avec ma mère-mon père... » C'est le cas pour Camille, 3 ans, que ni son prénom, ni son apparence ne laissent augurer de son sexe anatomique, et dans l'échange de cette première consultation il/elle paraît utiliser indifféremment le féminin ou le masculin pour lui/elle comme pour les autres... Sa mère l'amène à la consultation car « il est tombé dans un trou » mal circonscrit dans un jardin. Elle est angoissée des éventuelles répercussions traumatiques pour son fils, et elle révèle ses propres angoisses et cauchemars qui l'envahissent depuis ; elle ne peut plus le quitter des yeux et les séparations pour l'école sont terribles... pour elle. Camille, lui, est détendu, joue, semble aller bien. Ce qui se révèle au sortir du « trou psychique » où elle avait relégué son histoire, c'est sa rupture avec ses parents à l'adolescence, avec une mère qui la dévalorisait et avec qui elle avait été en conflit permanent toute son enfance, et avec un père alcoolique et violent dont elle était la préférée... et la protégée. Les traces des carences affectives et des conflits avec sa mère l'avaient amenée à dire à la naissance de Camille et après une grossesse anxieuse : « Heureusement que c'est un garçon... », terrifiée qu'elle était d'être confrontée à un conflit mère-fille délétère et ingérable. Son ambivalence et ses attentes inconscientes avaient néanmoins investi Camille d'une certaine féminité, et son amour « infini » pour son enfant était chargé de la mission de réparer quelque chose de la relation d'amour mère-fille dont elle avait le sentiment d'avoir manqué ; s'y mêlait la culpabilité de sa place privilégiée auprès de son père.

Camille avait à porter et à représenter une part de cette problématique non résolue chez sa mère.

Les différents stades freudiens, bien repérables dans la clinique (oral, anal, phallique), apportent également leur contribution à la construction sexuée. L'investissement de soi comme garçon ou fille résulte aussi des plaisirs éprouvés au niveau de chacune des zones érogènes, sexuellement différenciées ou non (bouche, anus, pénis, clitoris...), et de la façon dont elles sont investies, corporellement (notamment dans les auto-érotismes), et fantasmatiquement (activité/passivité, pénétration/être pénétré, etc.) Par exemple, l'intensité du plaisir anal éprouvé dans le corps et dans une relation de maîtrise à l'autre (s'opposer/céder ; retenir/donner...) peut générer chez le garçon un plaisir à la passivité et à être pénétré, représentations de la féminité qu'il peut investir comme telle et se féminiser. La fille, elle, peut investir à ce stade anal un plaisir de la maîtrise sur l'autre, posséder l'autre, qui peut se retrouver dans une forme d'exercice de sa sexualité et de ses relations amoureuses avec l'investissement de traits de « comportement dominant » rapportés traditionnellement à la masculinité.

Bien sûr, le « choc » de la perception visuelle de la différence des sexes par l'enfant lui impose de faire un pas supplémentaire dans l'intégration psychique de sa différence sexuée, et ce, en lien avec la vaste question de la castration, « en avoir ou ne pas en avoir »...

Puis le complexe d'Œdipe va constituer une période centrale pour les identifications au père et à la mère ; à l'homme et à la femme ; au masculin et au féminin... On a vu qu'il participe à organiser sur le plan psychique tout à la fois la différence des sexes, la succession des générations, les règles et les lois auxquelles se soumet le désir, et les rôles auxquels chacun tant bien que mal va devoir se soumettre pour rendre compatibles désir individuel et vie sociale. Comme on l'a dit, Freud, en évoquant tout à la fois la bisexualité psychique, la « nécessité » des choix d'orientation sexuelle et d'objet sexuel, et la question de « l'Œdipe inversé » ouvre à la diversité des variantes possibles dans les configurations du désir. L'issue de la problématique œdipienne réside, entre autres, dans l'identification de l'enfant au parent du même sexe, et constitue un temps fort des identifications et de la subjectivation. Mais le quotidien de la « tragédie œdipienne » porte sans doute les costumes des spécificités sociales de son époque, notamment en ce qui concerne les représentations des genres féminin et masculin, supports des identifications.

C'est sur la base de ces identifications que l'enfant aborde alors la période dite de latence, où garçons et filles affirment plus encore leur identité sexuée et leur identité de genre par l'affiliation et l'identification à leurs pairs, fille ou garçon...

Au moment de la puberté l'identité sexuée va également se développer « à l'épreuve du corps ». L'effraction interne tempétueuse de l'imprégnation hormonale et les transformations corporelles avec l'apparition des caractères sexuels secondaires vont imposer à l'adolescent l'image de la fille ou du garçon que chacun va devoir intégrer psychiquement et socialement à ses propres yeux et aux yeux des autres.

Cette « affirmation du corps » et les exigences sociales « réclament » le renoncement à la bisexualité psychique infantile et les choix d'orientation sexuée (fille/garçon) et sexuelle (hétéro/homo). Aujourd'hui, ces exigences sociales étant moins prégnantes, nombre de jeunes « explorent » à travers les expériences vécues, et plus précoces, de leurs relations successives, avec des garçons et avec des filles, leur sexualité et leurs orientations en matière de sexe et de comportement sexué et sexuel ; et il n'est pas rare non plus d'entendre : « C'est un "être" que j'aime, peu m'importe qu'il soit homme ou femme... »

La découverte de son corps dans la relation sexuelle elle-même et les plaisirs liés au sexe corporel et à ceux des différentes zones érogènes influe bien sûr également sur l'acceptation et l'investissement du sexe anatomique de chacun. (Jacqueline Schaeffer par exemple, propose [dans une



élaboration contestée] que pour la fille c'est la découverte du vagin lors de, et par la pénétration qui « fait » la fille...)

POUR NE PAS CONCLURE...

L'acquisition de l'identité sexuée est donc la résultante d'un processus évolutif complexe, intégrant les trois dimensions, anatomo-biologique, sociale et psychique, elles-mêmes intriquées, on l'a vu. Chez l'individu, l'apparence et les ressentis sont le reflet de cette construction psychique qu'il convient parfois, au-delà de ces apparences et de ces ressentis, de pouvoir questionner. Ainsi, par exemple, un garçon hétérosexuel pourra accentuer un comportement viril pour se viriliser face à une menace de castration qu'il redoute, et/ou pour se distancier face à des éprouvés homosexuels associés à une féminisation dévirilisante ou dévalorisés par son milieu d'attachement. Ou encore, une fille hétérosexuelle pourra « s'hyperféminiser » pour pallier son manque de confiance en elle, et se rassurer sur sa capacité à séduire... et à être aimée.

Ailleurs, un ressenti dans une problématique apparemment sexuelle et sexuée peut renvoyer à une problématique identitaire, narcissique ou affective non résolue. C'est le cas de Carlo. Il fait du mannequinat et assume maintenant une homosexualité longtemps dissimulée à ses parents, ainsi qu'une certaine féminité dans son comportement et son allure. Mais il se sent mal dans sa peau, et ne se remet pas d'avoir été délaissé par l'homme dont il est amoureux. Il a repris ses conduites sexuelles d'avant, qui l'obligent à chercher chaque soir un rapport sexuel violent où il est passivement pénétré, pour pouvoir ensuite se coucher et dormir. Il est pourtant en mal de tendresse et évoque une enfance où il se sent moins aimé qu'un frère aîné brillant et adulé, par sa mère notamment. À l'adolescence il séduit le meilleur ami de ce frère, inconscient alors de la revanche qu'il prend, et s'engage dans la voie de l'homosexualité, émaillée de quelques expériences hétérosexuelles. Il a cependant le sentiment que, du plus loin qu'il s'en souvienne, il s'est senti plutôt féminin et attiré par les hommes : « C'est ma nature », dit-il. Preuve en est pour lui ce souvenir où vers 5 ans, alors que sa mère est occupée comme souvent avec son frère, il se met « cul nu » devant un ouvrier venu faire quelques travaux, cherchant manifestement dans cette séduction des marques d'intérêt. Sans aller jusqu'à se sentir pleinement fille, il est convaincu de la féminité qui l'habite. Dans son esprit, mais peut-être aussi dans celui de ses parents, il n'y avait pas de place pour un autre garçon dans la famille, et il fallait à Carlo trouver des voies pour exister. Cette « nature », homosexuelle et féminine, trouve ici sa justification dans une reconstruction d'après-coup étayée sur ce souvenir ancien, occultant alors la dimension abandonnique et la souffrance affective et narcissique, qui ne sont pas sans rapport avec son orientation sexuelle, de genre, et son vacillement quant à son identité sexuée.

L'identité sexuée se construit dans la diversité de ses sources. Des repères identificatoires suffisamment différenciés sont essentiels à cette construction psychique et peuvent être gage d'une diversité enrichissante des sexualités et des genres, mais aussi de troubles identitaires ou limites de la personnalité qui paraissent se révéler plus nombreux ces dernières décennies.

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUVOIR, S. de 1949. *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard.
- BUTLER, J. 1990, 1999. *Trouble dans le genre, Pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte, 2005.
- FREUD, S. 1905. *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », 1987.
- FREUD, S. 1921. « Psychologie des masses et analyse du moi », dans *Œuvres complètes*, Vol. xvi, Paris, Puf, 2010.
- HEFEZ, S. 2012. *Le nouvel ordre sexuel*, Paris, Kero.
- LAPLANCHE, J. 1987. *Nouveaux fondements pour la psychanalyse. La séduction originaire*, Paris, Puf.
- LE MANER-IDRISSI, G. 1997. *L'identité sexuée*, Paris, Dunod, coll. « Les Topos ».
- LIPPE, D. 2007. « Malaise dans la sexualité à l'adolescence », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 55, p. 258-263.
- MARCHAND, J.-B. 2011. « Différence des sexes ou distinction sexe/genre », dans D. Cupa et coll. (sous la direction de), *Le sexuel, ses différences et ses genres*, Paris, EDK.
- ROUYER, V. 2007. *La construction de l'identité sexuée*, Paris, Armand Colin.
- SCHAEFFER, J. 2002. « Une instable identité psychosexuelle », *L'orientation scolaire et professionnelle*, n° 31/4, p. 535-543.
- VIDAL, C. 2009. L'égalité des filles et des garçons : le cerveau a-t-il un sexe ?, <http://eduscol.education.fr/cid47784/le-cerveau-a-t-il-un-sexe%A0.html#cognitif>

RÉSUMÉ

La construction de l'identité sexuée s'inscrit dans le cours du développement de l'individu et appelle à des repères identificatoires et différenciateurs, certains invariants et d'autres pas, qui puisent leurs sources dans les trois domaines anatomo-biologique, sociétal et psychique, en interactions étroites. Cette construction est en lien avec l'évolution humaine et ses progrès (PMA...) qui ré-interrogent aujourd'hui la place de l'hétérosexualité et des genres dans la société. Il en résulte une plus grande diversité des sexualités, et peut-être aussi des sexes, mais également certaines problématiques identitaires nouvelles.

Mots-clés :

Identité sexuée, genre, identifications, complexité.

SUMMARY

The complexity of the sexes. Building sexual identity?

The building of sexual identity comes within the scope of the course of development of the individual and calls on identifying and differentiating marks, some invariable, others not so, which draw their sources from three domains, anatomo-biological, societal and psychic, in close interaction. This construction links in with human evolution and its progress (ART...) which re-questions today the place of heterosexuality and gender in society. As a result there is a greater diversity of sexuality, and perhaps of sexes too, but also some new problematics of identity.

Key words :

Sexual identity, gender, identification, complexity.